

— — — — —  
**Troublante excitation**

Eve de Candaulie

— — — — —



## De la coupe aux lèvres

*« Je suis comme je suis  
Je suis faite comme ça  
(...) J'aime celui qui m'aime  
Est-ce ma faute à moi  
Si ce n'est pas le même  
Que j'aime à chaque fois  
(...) Je suis faite pour plaire  
Et n'y puis rien changer »<sup>1</sup>*

Tout se décale doucement, si lentement, si délicatement qu'après tant de petites évolutions imperceptibles au jour le jour, de nuit en nuit, le cadre de la normalité semble progressivement s'être disloqué en une multitude d'incertitudes sur la vie – sexuelle, entre autres.

\* \* \*

---

1. *Et puis après*, Juliette Gréco, 1951, adaptation du poème *Je suis comme je suis* de Jacques Prévert.

J'avoue que ma première infidélité à mon cher et tendre lui avait d'abord été cachée – tsss – comme si de rien n'était, toute fière que j'étais de pouvoir continuer à faire plein de folies de mon corps du haut de mes vingt-trois ans...

En l'An I, Alex se trouvait à six mille kilomètres de moi et je lui en voulais probablement un peu de me laisser seule à Paris. Et puis très franchement, Paul ne m'avait pas paru particulièrement farouche en fin de soirée, ni au petit matin d'ailleurs lorsqu'il m'avait rappelée pour remettre ça.

Pour autant, assumer la réaction d'Alex sur un simple coup de fil me paraissait une épreuve insurmontable. Le lourd symbole de trahison qui concentre l'infidélité du corps était à l'époque une réalité difficile à appréhender pour de si jeunes personnes, surtout quand l'inquiétude de la perte de l'être aimé et la confusion des sentiments s'en mêlent et s'emmêlent. Je ne regrettais rien, mais fatalement la période de trouble qui s'ensuivit fut une dure épreuve de crises de larmes, de sanglots au bout du téléphone et de réconciliation à cœurs ouverts.

Si j'avais aimé un autre homme que lui, j'aurais sûrement pris le pli. J'aurais très vite compris être hors parcours, hors cadre, avant d'être mise, avec pertes et fracas, hors champs... Je me serais peut-être laissé inculquer le fait que la confiance mutuelle relève de fondements et de dogmes aliénants auxquels une femme ne saurait déroger. Mais il en fut autrement.

Quelques mois plus tard, l'évidence de mon goût pour les hommes s'était renforcée comme une certitude au plus profond de moi, même si pour autant, je n'aimais que le mien succombant d'instinct au plaisir de mes charmes, infailliblement emporté par cette attractivité réciproque et rassurante.

\*\*\*



## Juin, An VI

La dernière fois que j'ai revu Paul, c'était pour un concert, un vrai flash-back qui nous avait replongés dans les années de *Metalogie*.

En fait, après l'université nous nous étions revus épisodiquement, probablement sans véritable autre but que celui d'évoquer avec pudeur, un jour, l'instant fugace où nos corps s'étaient mélangés.

C'était une situation assez étrange. À chaque fois, à chaque rencontre, je ne pouvais m'empêcher de penser à la douceur de ses lèvres et de ses sourcils, à la charmante largeur démesurée de sa queue. Bien que redevenue platonique, la nature de notre relation me déconcertait. Je le voyais comme un très bel objet de désir, mais certainement plus comme un ami.

La trentaine à peine, il était encore jeune, beau, grand, brun, musclé... un vague air de Ken ou de GI Joe, en plastique couleur vanille, brillant, tout propre sur lui, que l'on sortirait à peine de son blister. Avec un cursus de ministre et un poste haut placé pour son âge, il avait su garder une belle humanité et beaucoup d'attention envers autrui, quel qu'il soit. Bref, il avait tout pour incarner le mari parfait, numéro un dans la catégorie du « gendre idéal », mais ce ne fut que mon premier amant. Et, rien que pour cela, pour cet exquis désir de chair qu'il a fait émerger en moi, je suis contente de l'avoir connu.

Au milieu d'une reprise de Guns & Roses, Paul m'a raconté avec une extrême nonchalance que les hommes préfèrent les blondes sans oser se l'avouer, que c'est prouvé scientifiquement, que c'est animal. Je ne me suis pas vexée, je n'ai rien dit. Je souriais même poliment, sagement, feignant une certaine complicité pour ne pas le vexer, n'esquissant aucun soulèvement

de sourcils, ni une quelconque insolente rotation de mes pupilles vers la droite.

Sur le coup en fait, j'ai repensé un instant au gang bang du week-end, où je revoyais très bien tous les hommes tendant leur dard sublime au-dessus de mes lèvres et de celles d'Angela, la plus jolie blonde que je connaisse. C'est vrai que c'est plaisant d'embrasser une jolie poupée blonde, de lécher ses mamelons pointant. Cela avait été un instant de grâce de soulever à pleines mains ses seins lourds et bombés... un vrai délice.

Mais, blonde, brune ou rouquine, cela n'avait pas d'importance à mes yeux. Je ne voulais pas comprendre ce que Paul cherchait à démontrer. Je ne voyais pas ce que la science venait faire dans la complexe alchimie du désir. Cela me semblait plus déplacé que blessant de croire en des lois et d'appliquer des règles, à l'un des seuls domaines qui, vraisemblablement, n'en reconnaît aucune.

Des images d'une Betty Page délicieusement lascive défilaient derrière les musiciens. Bercy s'enflammait dans un élan vocal collectif, un vrombissement sonore, électrique. Les percussions par à-coups semblaient résonner dans chaque parcelle de mon corps. Sur l'immense écran, les courbes de rêve de la belle, ses fesses rebondies, ses lèvres sombres et ses postures maîtrisées des débuts du bondage me semblaient toujours aussi évocatrices qu'à l'époque de ces prises de vues, toutes de noir et de blanc.

J'avais fait remarquer à Paul que la reine des pin-up était joliment brune. Il avait très négligemment répliqué qu'elle était une exception de la nature. Il voyait très bien où je voulais en venir car il avait répondu avec une toute petite pointe d'ironie dans la voix, adjointe à un profond regard charmeur. Je souriais vraiment. Je suis brune, ou plutôt « brunette » selon la catégorisation américaine des sites pornographiques. De fait, à part son incartade avec moi, Paul ne fréquentait que des beautés blondes.

Je buvais gentiment ses paroles, mais tout de même j'avais terriblement eu envie de parler plus ouvertement avec lui de la douceur de vivre, de sensualité, du corps fascinant des autres femmes, du parfum suave des hommes, de ces aimants qui vous attirent de bras en bras, d'un regard séducteur.

Et puis, en une seconde, j'avais renoncé de peur de passer pour une allumée nymphomane. On ne s'avoue jamais assez à quel point on a tout le temps d'être vieux plus tard.

La vie, la vraie, avait ensuite fait son œuvre, nous renvoyant définitivement vers nos vies respectives, plus ou moins verticales.

## À quelques centimètres du septième ciel

Pourtant avec Paul, certains des ingrédients si caractéristiques de la relation amant-amante apparaissaient pour moi en filigrane. Comme un déclic, j'avais tout de suite senti qu'il était le début de quelque chose.



### Octobre, An I

Quelque part dans un studio caché à l'ombre de la rue du Jour, près des Halles, avant de se coucher en très bons amis, résonnait dans les enceintes de son studio un chant alternatif, si chaste et innocent...

*« You let me penetrate you  
You let me complicate you  
[...] Help me get away from myself  
I wanna fuck you like an animal  
I wanna feel you from the inside »<sup>2</sup>*

---

2. *Closer*, Nine Inch Nails, album *The Downward Spiral*, 1994, paroles de Trent Reznor.

Ce refrain, sexuellement explicite, d'une chanson de la fin du siècle qui m'a vu naître, résumait bien d'où provenait mon désir, c'est-à-dire du plus profond de cette animalité opérant en chacun. Après tout, je m'étais montrée non seulement consentante, mais également très volontaire, très peu abusée en somme dans cette affaire, mais je n'avais vraiment pas prévu la tournure trop conventionnelle à mon goût de la suite des événements.

Avec du recul, il me semble étonnant de constater à quel point le passage à l'acte fut spontané et insidieusement furtif. Au creux du lit, nos corps s'étaient progressivement rapprochés l'un contre l'autre. En quelques secondes seulement, sa bite bandée s'était très simplement vite retrouvée trop engoncée dans son caleçon moulant en coton tout doux, venant se frotter à mes fesses, les caressant, puis parvenant quasiment à se coller tout contre le brasier de l'entrecuisse. J'ai commencé par découvrir du bout des doigts ce sexe opérationnel, le dégageant doucement de mes mains hors du tissu, l'empoignant bien tendu.

Le premier pas franchi, au point où nous en étions, le sucer semblait suivre le cours des choses. Ma langue jouait sur toute la circonférence de son gland, proportionnellement aussi épais, circulaire, moelleux et gorgé de sang que le reste de son sexe jusqu'à la base.

Cette nuit-là, notre reflet aiguïsait nos sens, au fur et à mesure que nos corps s'entremêlaient, voyeurs, en face d'une mosaïque murale de miroirs. Une peau venant inlassablement en frôler une autre, la nuit avait été longue, agitée, captivante. Cela avait été une chance inouïe que d'avoir pu sentir un tel état d'abandon, de douceur charnelle, mais nous étions très loin du plan cul si prédictible. Je me souviens très bien que j'avais envie d'une bonne baise sauvage en pleine nuit avec un corps nu inconnu, dans la force de l'âge : un vrai désastre. Dans un corps à corps divinement torride et indécent, il m'avait fait l'amour.



Il s'en excusa même par la suite, arguant qu'il ne croyait pas au sexe sans sentiment entre un homme et une femme. Pour autant, le plaisir intense dû à la fermeté de son étreinte m'avait amenée à d'autres conclusions. Je sentais que mon corps n'attendait que le plaisir de s'enflammer sous les coups de butoir obscènes de cette mystérieuse mécanique eurythmique.

Je ne gardais pour autant aucun souvenir particulier de ce déchaînement charnel et ludique. Seul le glissement de la première pénétration est resté intact, gravé dans ma mémoire biologique. Avec une étrange aisance, il m'est ainsi possible de me remémorer, dans le détail, chaque fois où un nouvel homme m'a pénétrée. Rétrospectivement, au sein du flot de réminiscences, ces secondes semblent persister bien plus distinctement que tout autre souvenir.

Mais je n'ai jamais su être raisonnable et après la joie, la douleur physique s'était installée dans mon corps, me plongeant dans un réel état de désarroi. Dès le lendemain de cette première expérience, la tristesse m'avait envahie car je ne supportais plus aucune pénétration, déchirée par l'instrument même de mon plaisir, hors du commun... au point fatal d'en pleurer dans ses bras, tellement le paradoxe me paraissait injuste. En une nuit, j'avais perdu un ami. En une journée et quelques centimètres de circonférence, je venais de perdre un amant.

Et c'est à cet instant-là que j'ai su que j'en voulais encore.

Plus tard, j'ai découvert l'existence du pouvoir merveilleusement magique de tous les fluides lubrifiants sexuels, à destination des petites chattes, fragiles aux pénétrations trop brusques, telles que la mienne. J'ai essayé toutes les marques, trouvé les bonnes, les onctueuses, les glissantes à souhait, celles plus aqueuses que huileuses, qui ne collent pas, ne piquent pas, ne brûlent pas et vous laissent profiter du plaisir des va-et-vient, un couple d'heures au minimum.

Et c'est à cet instant-là que j'ai su que je pouvais en avoir encore... et encore, encore, encore... encore.

## Table des matières

De la coupe aux lèvres . . . . .	5
À quelques centimètres du septième ciel . . . . .	11
Au jeu des dominos . . . . .	15
Plaisirs féminins au masculin pluriel . . . . .	23
À sens ascensionnels . . . . .	31
Fantaisies murmurées entre citadins solaires . . . . .	41
Sous l'éclairage polychrome des néons du boulevard . . . . .	49
Immergés en pleine <i>dolce vita</i> . . . . .	59
Champagne à flots et petites dentelles givrées . . . . .	73
Tout autour de l'avenue de l'Opéra . . . . .	89
Jolis jolis cœurs si disponibles . . . . .	95
Exaltation des corps nus . . . . .	101
Escapades clandestines au fil des gardes . . . . .	111
Au théâtre ce soir . . . . .	117
Paris sur les traces de Rome . . . . .	127
Indécentes pulsions incandescentes . . . . .	143
Du salon à la chambre... ... et de la chambre au salon . . . . .	153
Derrière mes yeux elle se déverse et se répand . . . . .	159
Fragile équilibre au bord de l'excès d'extases . . . . .	165
À vocation sensuelle . . . . .	171
Ton plaisir est mon plaisir . . . . .	185
Espaces infinis à l'horizon . . . . .	195
Restons légers dans l'existence . . . . .	201

## **Playlist du livre disponible en ligne**

Retrouvez la playlist en ligne sur :



<https://www.deezer.com/us/playlist/922930845>

**Du même auteur**

*L'infidélité Promise*

TABOU ÉDITIONS

COLLECTION LES JARDINS DE PRIAPE

SEPTEMBRE 2016

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE SUR  
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MULTIPRINT,  
EN SEPTEMBRE 2019  
DÉPÔT LÉGAL : 4<sup>e</sup> TRIMESTRE 2019

Eve de Candaulie

# Troublante excitation



Comment être une jeune femme de vingt-trois ans et s'adonner en toute transparence au sein de son couple à des pratiques sexuelles souvent jugées extrêmes ? Avec la bénédiction de son mari, Eve prend un amant régulier, puis plusieurs ponctuellement ou en même temps ... et sa vie horizontale s'en trouve fortement en décalage avec sa vie verticale.

Avec authenticité, Eve de Candaulie dévoile dans ce roman initiatique sa découverte du candaulisme (pratique dans laquelle son mari est excité de la voir ou de la savoir avec d'autres partenaires), et du libertinage par la même occasion, de Paris à Rome. Eve nous embarque avec elle dans des scènes d'orgies vécues de l'intérieur.

*Troublante excitation* est le premier opus des chroniques érotiques d'Eve de Candaulie, un préquel à *L'infidélité promise*.

*Hédoniste, naturiste et libertine, EVE DE CANDAUILLIE écrit des romans d'inspiration autobiographique. Elle revisite ses expériences et les partage avec un style solaire, cru et réflexif. Elle anime un blog consacré à toutes les formes d'expression de la sexualité, notamment artistiques : evedecandaulie.fr*

Photo de couverture : Alonza ("Moshi in The Madonna Inn") – Modèle : Moshi

COLLECTION



[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN édition papier : 978-2-36326-075-8

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-704-7

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-705-4